

Ben Langwieder **Mark and Golaud**

30 janvier – 21 mars, 2026

(English will follow)

Blouin Division a le plaisir de présenter *Mark and Golaud*, une exposition de Ben Langwieder dans l'Espace Projet de Montréal

P1

Tu as probablement vécu plus de situations de désir triangulaire que tu ne le penses. Tu te souviens de l'apprentissage de l'attirance durant l'adolescence? Tout le monde avait de l'intérêt pour la même personne, parce que nous ne savions pas encore où placer notre désir, encore moins ce que signifiait vouloir quelqu'un. Il nous fallait une médiation, un acquiescement discret, pour savoir où le placer.

La géométrie des émotions me fait réfléchir : que signifie visualiser le désir ? Il surgit de façon inattendue, souvent là où il ne devrait pas, il part dans des directions aléatoires, et peut disparaître tout aussi mystérieusement. Parfois, il semble dense et complet, d'une réalité saisissante, pour aussitôt se dissiper telle la poudre aux yeux. C'est un écran de fumée, un jeu fragile: désirer, c'est nécessairement ne pas posséder. Lorsque deux points se rapprochent, ils forment une ligne, un circuit fermé de don et de réception. Le triangle, en revanche, ouvre sur lui-même un espace vide où toutes sortes de détours et de mises en scène peuvent avoir lieu. Il ouvre un espace scénique.

P2

Mon souvenir le plus fort d'un triangle amoureux provient d'un livre. À dix-huit ans, on m'a donné à lire *Les Souffrances du jeune Werther* (1774) de Goethe, et je l'ai tant aimé que j'en ai effrayé mes parents. Le sensible Werther tombe amoureux de Lotte, qui est fiancée à Albert ; incapable de le supporter, il finit par se suicider. *Les Souffrances* ont aiguisé mon goût pour la beauté sublime de mon propre tourment et ont conféré une dignité à mes rêveries chroniques. Une fois le livre refermé, moralement confortée dans ma quête, je me suis précipitée vers le dortoir des garçons pour me jeter sur l'autel d'un rejet certain. L'émotivité contenu dans *Les Souffrances* annonce les grandes œuvres du romantisme tardif, comme *Tristan et Isolde* (1859) de Wagner, une source d'inspiration majeure pour cette exposition, tout comme *Pelléas et Mélisande* (1893) de Debussy. Mais en réalité, les peintures de Ben me rappellent cet opéra de mon imagination adolescente. Entouré de plaines de peinture indéterminées, des nœuds concentrés en gestes suggèrent un parallèle entre la focalisation visuelle et la fixation émotionnelle. Je réfléchis à l'acte de regarder, à l'éclat aveuglant de mon propre désir, et soudain chaque jaillissement expressif et chaque moment d'intériorité obstinée devient conscient de lui-même sur une scène de carton bon marché.

P3

Mark and Golaud évoque un autre type de triangulation, car la relation entre nous trois a toujours été fortement médiée par ce que nous voyons, lisons, regardons et écoutons. Notre relation à l'art bénéficie toujours de la présence de personnes avec qui en parler.

-Emma Dollery et Maya Burns

Ben Langwieder
Mark and Golaud

January 30 – March 21, 2026

Blouin Division is pleased to present *Mark and Golaud*, an exhibition by Ben Langwieder in Montreal's Project Space.

P1

You've probably experienced more instances of triangular desire than you think. Remember learning attraction as a young teen? Everyone had a crush on the same person, because we didn't know where to place our longing, let alone what it meant to want someone. We needed mediation – a nod of approval – to know where it belonged.

The geometry of emotion makes me wonder: what does it mean to visualize desire? It pops up unexpectedly, often where it shouldn't, fires off in random directions, and can disappear just as mysteriously. Sometimes it feels dense and full, the realest thing you've ever felt – only to collapse into a heap of smoking mirrors. It is smoke and mirrors, flimsy play: to want is necessarily not to have. When two points move toward each other, they form a line – a closed circuit of giving and receiving. A triangle, though, opens inside itself an empty space where all sorts of misdirection and performance can take place. It opens up a stage.

P2

My most memorable encounter with a love triangle was in a book. When I was 18, I was assigned Goethe's *The Sorrows of Young Werther* (1774), and I loved it so much I scared my parents. Sensitive Werther falls in love with Lotte, who is engaged to Albert; eventually unable to bear it, Werther kills himself. *Sorrows* sharpened my taste for the sublime beauty of my own torment and dignified my chronic daydreaming. I finished reading and, morally validated in my pursuit, bounded off to the boys' dorm to throw myself on the altar of certain rejection. The hormonal emotionality of *Sorrows* anticipates high-Romantic works like Wagner's *Tristan and Isolde* (1859) – a major inspiration for this show, alongside Debussy's *Pelléas et Mélisande* (1893). But really, I recall this opera of my teenaged imagination in response to Ben's paintings. Surrounded by vague plains of paint, concentrated knots of gesture suggest a parallel between visual focus and emotional fixation. I consider the act of looking, the blinding brightness of my own desire, and suddenly every expressive burst and moment of stubborn interiority becomes self-conscious on a shoddy cardboard stage.

P3

Mark and Golaud brings to mind a triangulation of a different sort – because the relationship between the three of us has always been heavily mediated by what we see, read, watch, and listen to. One's relationship to art will always benefit from having people to talk about it with.

-Emma Dollery and Maya Burns